

Chants d'Iarive, Pose et fumeuse [Éd.]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Chants d'Iarive, Pose et fumeuse [Éd.], Cartes postales s.d..

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1751>

Description & analyse

AnalyseLes deux petits poèmes, intitulés dans Chants d'Iarive « Pose » et « Fumeuse », furent des « Cartes postales » qui existent aussi sur un feuillet imprimé. Ils accompagnèrent des photos, le premier est dédié à Marguerite Rabako, dite Mary, la future femme du poète, l'autre à sa cousine tendrement aimée, Sahondra Razafindrafara.

Éditeur(s) de la ficheXavier Jar Luce (22-01-2016)

RévisionSylvie Giraud (29-03-2017)

Informations générales

LangueFrançais

CoteNUM POE Edit CARTES POSTALES ; ED.CAPO

Nature du documentÉdition

Collation1 (f.) 220 x 100 mm

SupportFeuillet

État général du documentBon

Localisation du documentFonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Présentation

Sous-titreCartes postales

Date[s.d.](#)

GenrePoésie (Poème)

Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Cartes Postales

I

à M. R.

Près d'un vase de plante grasse
dont tu humes les fleurs,
ô belle, oubliant tes douleurs,
tu concentres ta grâce ;
cependant que sur la photo,
un rêve doux et tendre,
lentement et sans te surprendre,
étend son gris manteau.

II

à S. R.

Le long d'un divan étendue —
comme la lune sur
le lit immense de l'azur —
douce et l'âme éperdue,
tu fumes, oubliant ainsi
la vie et sa tristesse !
Et tu souris — pour ton Altesse,
s'étrangle le Souci !

J. RABEARIVÉLO.